

Préface

LA PENSÉE MÉTAMORPHIQUE À PROPOS DES ŒUVRES DE FRANTZ FANON

Par Achille Mbembe

«La grande nuit dans laquelle
nous fûmes plongés,
il nous faut la secouer et en sortir¹.»
Frantz Fanon

Il y a cinquante ans, Frantz Fanon s'en allait après nous avoir légué son dernier testament, *Les Damnés de la terre*. Convaincu qu'être français consistait à défendre une certaine idée de la vie, de la liberté, de l'égalité et de la solidarité entre êtres humains, il avait pris part, à l'âge de 19 ans, à la guerre contre le nazisme. Au cours de cette épreuve, il découvrit qu'aux yeux de la France, il n'était qu'un «nègre», c'est-à-dire tout sauf un homme comme les autres². Il en éprouva un profond sentiment de trahison.

1. Frantz Fanon, *Œuvres*, La Découverte, 2011, p. 671.

2. «J'arrivais dans le monde, soucieux de faire lever un sens aux choses, mon âme pleine du désir d'être à l'origine du monde, et voici que je me découvrais objet au milieu d'autres objets. [...] Je voulais tout simplement être un homme parmi d'autres hommes. [...] Je voulais être homme, rien qu'homme [...]», in *Œuvres*, op. cit., p. 153.

Les brins s'étaient tordus et, au fil de multiples autres rencontres manquées, il se convainquit qu'il s'était trompé. *Peau noire, masques blancs* – son premier livre – constitue en partie le récit de cette déconvenue³.

La part du feu

C'est en Algérie que Fanon coupa pour de bon le cordon qui le liait à la France⁴. La violence coloniale dont il fut le témoin et dont il s'efforça de prendre médicalement en charge les conséquences traumatiques se manifestait sous la forme du racisme au quotidien et, surtout, de la torture que l'armée française utilisait à l'encontre des résistants algériens⁵. Le pays pour lequel il avait failli perdre sa vie s'était mis à reproduire les méthodes nazies au cours d'une guerre sauvage et sans nom contre un autre peuple auquel il dénialait le droit à l'autodétermination. De cette guerre, Fanon disait souvent qu'elle avait pris «l'allure d'un authentique génocide⁶», ou encore d'une «entreprise d'extermination⁷». Guerre «la plus épouvantable», «la plus hallucinante qu'un peuple ait

3. David Macey, *Frantz Fanon, une vie*, La Découverte, 2011.

4. «Ma décision est de ne pas assurer une responsabilité coûte que coûte, sous le fallacieux prétexte qu'il n'y a rien d'autre à faire», in Frantz Fanon, *Œuvres, op. cit.*, p. 733-735.

5. Cf. les notes de psychiatrie, *ibid.*, p. 623 et suiv.

6. *Ibid.*, p. 266 et 627.

7. *Ibid.*, p. 403.

menée pour briser l'oppression coloniale⁸ », elle fut à l'origine de l'instauration, en Algérie, d'une « atmosphère sanglante » et « impitoyable ». Elle entraîna, sur une échelle étendue, la « généralisation de pratiques inhumaines », en conséquence de quoi beaucoup de colonisés eurent l'impression « d'assister à une véritable apocalypse⁹ ». Au cours de cette lutte à mort, Fanon avait pris le parti du peuple algérien. La France, dès lors, ne le reconnut plus comme l'un des siens. Il avait « trahi » la nation. Il en devenait un « ennemi » et, longtemps après sa mort, on le traita comme tel.

Après sa défaite en Algérie et la perte de son empire colonial, la France s'était recroquevillée sur l'Hexagone. Atteinte d'aphasie, elle plongea dans une sorte d'hiver post-impérial¹⁰. Son passé colonial refoulé, elle s'installa dans la « bonne conscience », oublia Fanon, ratant, pour l'essentiel, certains des nouveaux voyages planétaires de la pensée qui marquèrent le dernier quart du xx^e siècle. Ce fut notamment le cas de la pensée postcoloniale et de la critique de la race¹¹. Mais dans le reste du monde, bien des mouvements luttant pour l'émancipation des peuples continuèrent d'invoquer ce nom hérétique. Pour

8. *Ibid.*, p. 261.

9. *Ibid.*, p. 627.

10. Ann Stoler, « Colonial Aphasia : Race and Disabled Histories in France », *Public Culture*, vol. 23, n° 1, 2010.

11. Achille Mbembe, « Provincializing France ? », *Public Culture*, *op. cit.*

bien des organisations commises à la cause des peuples humiliés, combattant pour la justice raciale ou pour de nouvelles pratiques psychiatriques, dire Fanon, c'était en appeler à une sorte d'«excès pérenne», de «supplément», ou encore de «reste insaisissable», et qui, pourtant, permettait de dire au sujet du monde «quelque chose de terriblement actuel¹²». Dans un monde divisé hiérarchiquement et où, bien qu'étant l'objet de pieuses déclarations, l'idée d'une condition humaine commune était loin d'être admise dans la pratique, diverses formes d'apartheid, de mises à l'écart, de destitutions structurales avaient remplacé les anciennes divisions proprement coloniales. Résultat, la plupart du temps, de processus planétaires d'accumulation par expropriation, de nouvelles formes de violence et d'iniquités engendrées par un système économique mondial de plus en plus brutal s'étaient généralisées, ouvrant la voie à maintes figures inédites de la précarité et remettant en cause la capacité de beaucoup à rester maîtres de leur vie. Hors l'Hexagone, les écrits de Fanon faisaient l'objet de nombreuses études académiques dans bien des branches du savoir. Aujourd'hui, les ouvrages et articles sur sa pensée se comptent par centaines de milliers. Il existe désormais une «bibliothèque

12. Miguel Mellino, «Frantz Fanon, un classique pour le présent», *Il Manifesto*, 19 mai 2011. Traduit de l'italien par Comaguer et Marie-Ange Patrizio, cf. www.paperblog.fr/5050979/291-frantz-fanon/

PRÉFACE

Fanon», une critique vivante, d'allure planétaire, qui, s'inspirant de sa démarche, tente de prolonger sa pensée¹³.

Si, en France même, le moment fanonien est encore devant nous, tout indique, pour l'heure, que Fanon est enfin sorti du long purgatoire dans lequel on l'avait confiné¹⁴. Ses Œuvres complètes viennent d'être rééditées. Une magnifique biographie accompagne cet important événement intellectuel et politique. Pendant près d'un demi-siècle, il s'agissait surtout d'empêcher que ce visage et ce nom étincelant, volcanique et fulgurant, ce nom-silex, ce nom-foudre qui porte en lui une part-éclair et une part-tonnerre, la part du feu qui vient déchirer les ténèbres, ne soient ensevelis dans la nuit de l'oubli¹⁵. À partir de maintenant, le linceul est déchiré. Nous allons enfin pouvoir le lire

13. Voir Achille Mbembe, « L'universalité de Frantz Fanon », in Frantz Fanon, *Œuvres*, op. cit.

14. Cf. « Vers une pensée politique postcoloniale. À partir de Frantz Fanon », *Tumultes*, n° 31, oct. 2008 ; « Frantz Fanon, 50 ans après... », *Contretemps*, n° 10, juin 2011 ; « Pour Frantz Fanon », *Les Temps modernes*, n° 635-636, nov. 2005-janv. 2006. Lire également Olivier Doubre, « La dignité de Fanon », *Politis*, n° 1176, nov. 2011 ; Louis-Georges Tin, « Frantz Fanon, la colère vive », *Cahiers du Monde*, n° 20773, nov. 2011 ; Philippe Chevalier, « Fanon, l'homme révolté », *L'Express*, 19-25 oct. 2011 ; Éric Fassin, « La question raciale... », *L'Humanité Dimanche*, 24/30 novembre 2011. Voir, par ailleurs, André Lucrèce, *Frantz Fanon et les Antilles. L'empreinte d'une pensée*, Le Teneur, 2011 ; et Mathieu Renault, *Frantz Fanon. De l'anticolonialisme à la critique postcoloniale*, éd. Amsterdam, 2011.

15. Lire, notamment, Alice Cherki, *Frantz Fanon. Portrait*, Seuil, 2000.

dans le texte, dans une relative sérénité mais conscients de l'urgence qu'il y a à mesurer, à l'orée de ce siècle, son appel au soulèvement à l'aune des brutales réalités auxquelles sont confrontés les nouveaux damnés de la terre.

Relire Fanon aujourd'hui c'est, d'abord, prendre l'exacte mesure de son projet afin de mieux le prolonger. Car si sa pensée sonne à la manière de l'angélus et si elle emplit son époque d'une vibration d'airain, c'est parce que, réponse manifeste à la loi d'airain du colonialisme, elle se devait de lui opposer une égale implacabilité et une égale puissance perforatrice. La sienne fut, pour l'essentiel, une *pensée en situation*, née d'une expérience vécue, en cours, instable, changeante ; une expérience-limite, risquée, où, la conscience ouverte, le sujet réfléchissant mettait en jeu son histoire propre, son existence propre, son propre nom, au nom d'un peuple à venir, en voie de naître. Du coup, dans la logique fanonienne, penser, c'était s'acheminer avec d'autres vers un monde qu'en-semble l'on créait interminablement et de manière irréversible, dans et par la lutte¹⁶. Pour que surgisse ce monde commun, la critique devait se déployer à la manière d'un éclat d'obus destiné à briser, à traverser et à altérer la paroi minérale et rocheuse, et la structure interosseuse du

16. « Nous nous sommes mis debout et nous avançons maintenant. Qui peut nous réinstaller dans la servitude ? », Frantz Fanon, *Œuvres, op. cit.*, p. 269.